

An abstract painting by Henri Castella, featuring a complex composition of overlapping, textured brushstrokes in various colors including blue, green, yellow, orange, purple, and white. The forms are organic and somewhat geometric, creating a sense of depth and movement. The overall style is expressive and gestural.

Henri CASTELLA  
&  
*le corps imaginaire*  
1969-1974

Henri CASTELLA  
&  
*le corps imaginaire*  
1969-1974

**P**roche d'Henri Lachièze-Rey et Georges Adilon au début de sa carrière, Henri Castella fut un artiste en perpétuelle évolution. Toutefois l'ensemble de son œuvre s'articule dans une parfaite cohérence, celle de la mise en mouvement, de l'ouverture de sa peinture et du dialogue avec ce corps imaginaire qu'est l'espace.

Ses œuvres sont d'abord figuratives et représentent alors des sujets familiers (scènes de plage, natures mortes, quelques portraits, la mer, des paysages) dans une matière épaisse, structurée, aux teintes en demi-ton, on dirait pastel pour aller vite, d'une grande luminosité qui le rapprochent de ses amis Adilon et Lachièze-Rey. Dès 1960, sous l'influence de Nicolas de Staël, ses sujets ont tendance à s'abstraire de la réalité figurative. Castella crée des plages colorées, toujours travaillées dans une certaine épaisseur, mais qui se font plus évocatrices que représentatives.

En 1965, sa manière évolue radicalement. Il fait en effet ses adieux à la figuration et reçoit l'influence de Roger Bissière. A la manière de ce dernier il opte pour une abstraction faite de teintes sourdes ordonnées grâce à une grille de signes. Ses tableaux fonctionnent alors comme un fragment du monde. Les œuvres de cette période s'imposent par leur maîtrise formelle et leur structure interne.

A cette époque, Castella met aussi au point une matière plus fluide, mais l'huile se mélange à de la laque donnant ainsi un aspect suave et caressant à la matière. Conservant ainsi une certaine consistance tout en fluidifiant sa matière, Castella peut commencer à jouer sur la transparence grâce à laquelle sa peinture se charge d'une harmonie générale par des jeux de superposition.

Les œuvres sur papier des années 1969 et 1970 exposées ici témoignent encore de cette période d'expérimentation qui permet à Castella de passer de la figuration à l'abstraction grâce aux signes puisant ainsi dans les découvertes picassiennes selon lesquelles la nature n'était « traduisible en peinture que par des signes. ». Si Bissière mit au point un système de pictogrammes, Castella puise plutôt dans l'œuvre du peintre de Boissière une organisation générale qui lui permet de mieux appréhender l'espace de la toile. Ces œuvres sur papier laissent percevoir ce que Castella recherche : non pas des pictogrammes pour expliciter la nature mais plutôt une suite de signes qui aboutissent à cette parfaite maîtrise de l'espace du support.

Les carnets de l'artiste témoignent de cette période d'expérimentation. Castella prend le temps dans des notes détaillées de développer et de préciser la construction de chaque œuvre. Chaque description est une partition et laisse percevoir la rigueur de construction formelle :

*« Sur fond ocré, pavé sombre se dentelant sur lequel se trouve un pavé blanc rose avec des bleus au centre pavé noir strié de bleu et de vert et de touches ocrés sur lesquelles réapparaissent des noirâtres. »*  
Henri Castella, carnets de l'artiste, 1969, O1B69A.



Au-delà de la forme c'est l'omniprésence du rôle de la couleur qui frappe dans ses descriptions. Castella s'affirme de plus en plus comme un grand coloriste. Ce qui rythme la structure interne de l'oeuvre ce sont les « pavés », les « taches », les « formes », les « arrondis », les « graphismes » de couleur. Ces structures fonctionnent comme des partitions, formes et couleurs sont agencées telles des notes donnant naissance à une tonalité précise. Toutefois l'on pressent déjà que cette précision formelle ne suffit plus et que le geste tend à se poursuivre vers l'espace extérieur.

Cette sélection d'œuvres, de 1969 à 1974, nous indique la voie empruntée par Castella : c'est le chemin inverse de la spontanéité. En observant ce processus créatif allant de la figuration aux grilles de signes pour finalement aboutir à une gestualité ordonnée l'on comprend les questionnements de cet artiste. Ainsi, pour atteindre la poésie pure qu'il trouve dans l'abstraction lyrique Castella eut besoin de maîtriser par étapes successives les dispositifs picturaux pour que fond et forme se dressent à un même niveau d'exigence.

Les années soixante-dix illustrent cette fusion qui s'opère entre le fond et la forme et qui annonce le geste de plus en plus libéré et instinctif qui s'imposera dans les décennies suivantes. Les écrits détaillés et précis de Castella sur la construction de ses œuvres en 1969 et 1970 dessinent le portrait d'un travailleur acharné de la forme qui aboutit, à force de rigueur et de maîtrise, à une liberté créative.

En abandonnant le monde des signes qui lui avaient permis de se libérer de la figuration, Castella entre en effet dans une nouvelle gestualité qu'il ne quittera plus. Le peintre y perçoit une promesse salutaire pour capturer son intériorité. La matière se fait plus fluide encore, parfois évanescence. Les teintes sourdes des années soixante sont abandonnées ou ressurgissent parfois pour donner plus de puissance à des couleurs vives, lumineuses et expressives liées entre elles par des jeux de transparence.

Ainsi, si les formes s'entrechoquent elles fusionnent toujours et créent un espace cohérent qui n'est plus seulement celui du tableau mais une ouverture permanente sur l'extérieur. Les formats évoquent cette conquête de l'espace : les toiles se prolongent les unes les autres dans des diptyques, triptyques ou polyptiques. Si le geste ne possède pas encore le caractère instinctif et fougueux des décennies suivantes il exprime déjà ce qui fait la particularité de la peinture de Castella. Retiré dans son atelier, le peintre ne s'attache en effet pas à traduire le monde. Sa quête créative nous donne à voir ce qui est immuable : le cri profond d'une intériorité. De cette quête naît une peinture expressive dont le geste vif et spontané ouvre un dialogue direct entre l'artiste et le spectateur.

Au-delà de la gestualité nouvelle, le lyrisme de Castella s'incarne surtout dans cette capacité à mettre sa voix en action. L'expression lyrique c'est la voix en action, et c'est cette poésie que Castella atteint au début des années soixante-dix. Il est parvenu dans cette solitude mystique du créateur à ouvrir un dialogue puissant avec l'espace. Dans les grands formats exposés ici c'est ce dialogue avec le corps imaginaire qui est mis en avant. L'espace comme corps imaginaire, métaphore développée par Paul Valéry, convient parfaitement à Castella. Comprendre son œuvre c'est imaginer cette expression quotidienne vitale de l'émotion profonde de l'artiste qui s'incarne de ses toiles et qui nous saisit.



Ce n'est plus une bribe du monde que l'on voit alors dans l'œuvre de Castella : chaque tableau est un souffle ou une exclamation de son chant lyrique. L'abstraction lyrique de Castella se situe dans ce registre de la musicalité. Les couleurs se succèdent et se lient entre elles par la gestualité à la manière de notes qui se succèdent pour donner à l'œuvre une tonalité particulière. La perfection formelle et la maîtrise absolue de la structure interne de l'œuvre laissent alors Castella disponible face à l'inattendu :

*« Lorsque je peins je suis poussé par quelque chose que je ressens mais dont la forme n'est pas définie. Celle-ci apparaît au fur et à mesure que l'œuvre se fait. Bien souvent pendant cette période apparaît l'expression de sensations ressenties il y a quelques temps auxquelles je n'ai jusqu'alors pas donné une forme et qui semble naître subitement d'un tracé imprévisible. J'arrête donc l'œuvre là puisque d'un coup les sensations antérieures qui ont effleuré avec suffisamment de force l'intuition créative réapparaissent brusquement dans la trajectoire de l'œuvre en cours de naissance et y prennent corps. Pourquoi se priver de ce résultat inattendu et imprévisible au départ ? Il est très rare que ce soit juste au moment où l'on est saisi par une sensation que l'on puisse exprimer la vérité. Elle s'enrange et ressort souvent de façon inattendue lorsqu'on ne l'attend pas. »* Henri Castella, manuscrits de 1984, archives de l'artiste.

La production des années soixante-dix se lit donc dans le souvenir des œuvres passées et dans la perspective des œuvres à venir. De la diversité des expressions employées au cours des soixante-dix années de création de Castella se dégage une rare unité et l'observation globale de cet œuvre met en évidence sa puissante harmonie. Période de transition, les années soixante-dix permettent d'appréhender avec justesse le propos de Henri Castella, l'évolution de son expression plastique et le sens profond de sa création.

*Henri Castella & le corps imaginaire (1969 - 1974)*  
Alix Chefdebien, 2023









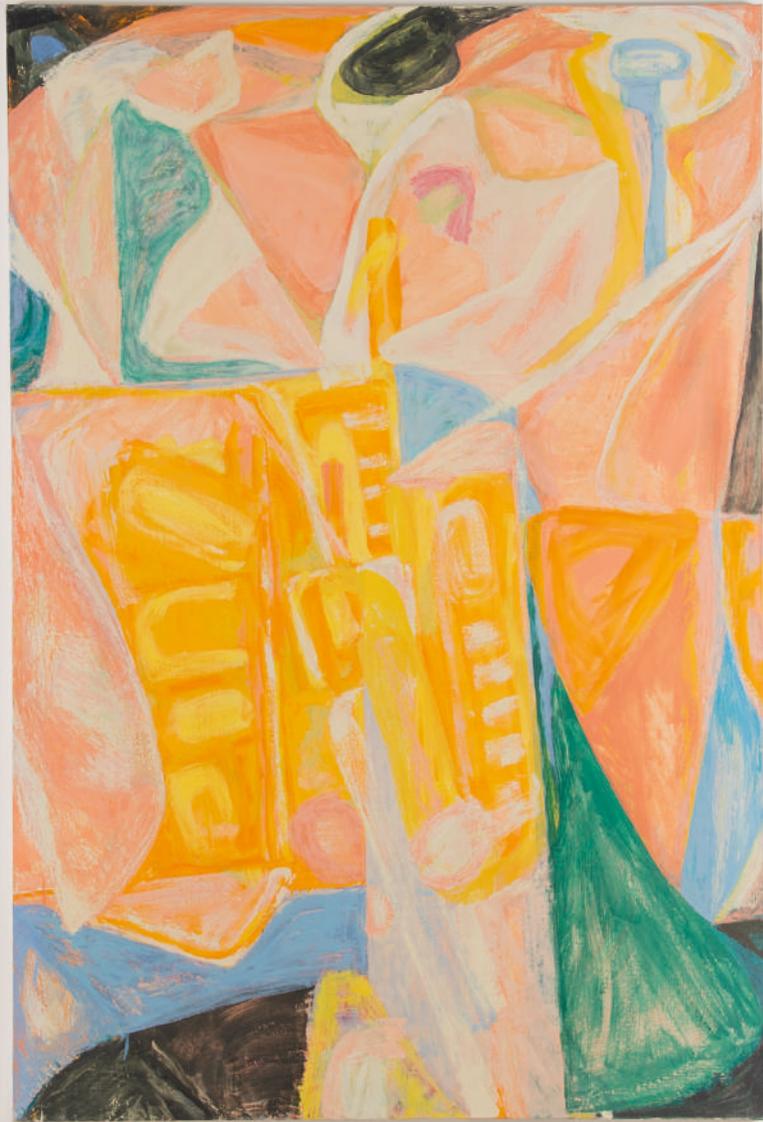




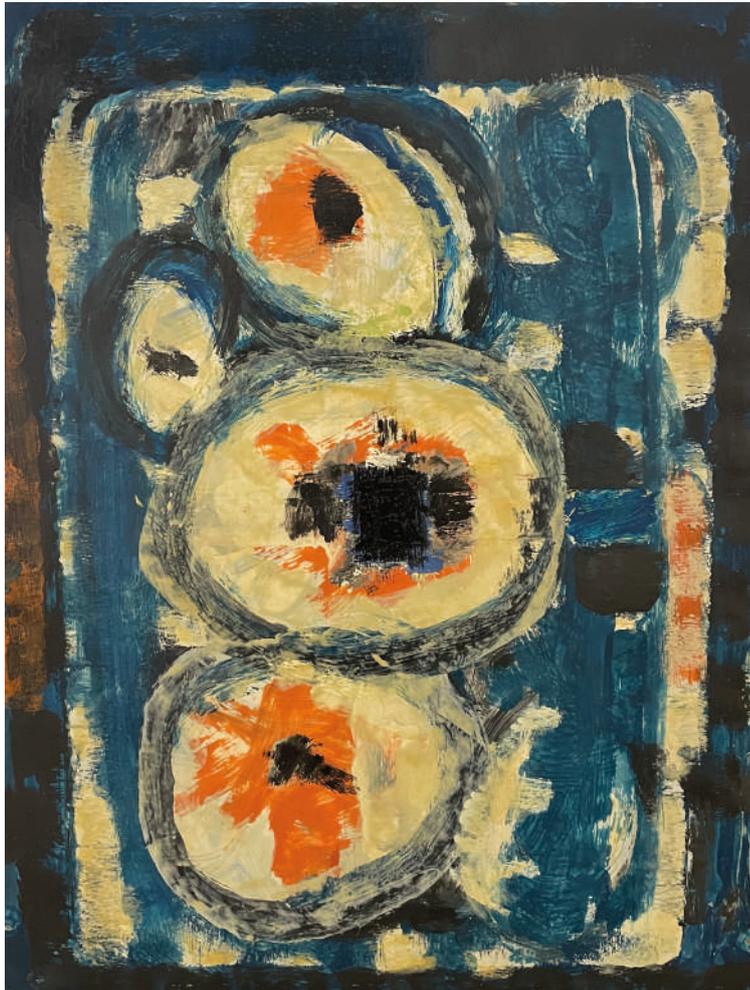










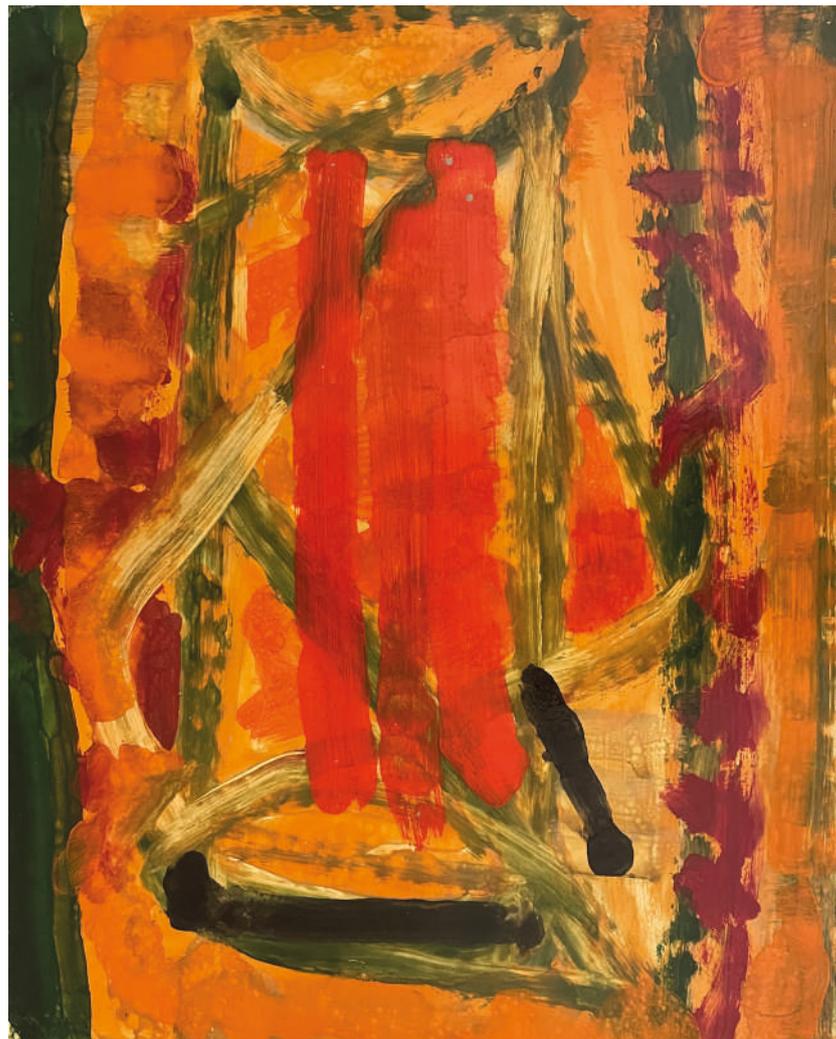




« La Beauté est l'autorité d'une forme [...]. Il y a dans l'effet « Beauté », une autorité, un tabou, la sensation seconde de quelque chose qui ne se laisse pas approcher, exprimer, réduire – qui n'admet pas de familiarité, qui « existe » par soi [...]. Une œuvre est alors plus qu'une œuvre. C'est plus une découverte qu'une invention – comme si la chose préexistait, là, non encore aperçue »

Paul Valéry, *Cahiers*, vol. XXVIII, Paris, Imprimerie nationale, édition du CNRS, 29 volumes, 1957-1961, p. 299









Né d'un père dessinateur industriel chez Berliet et d'une mère couturière, Henri Castella ne semblait pas se destiner à une carrière artistique, car de 1938 à 1941, il est inscrit à l'école d'agriculture de Sandar à Limonest. Il en sort diplômé et est embauché en 1942 chez Rivoire Père et fils, producteurs grainiers, rue d'Algérie à Lyon et ce jusqu'en 1943, année où il s'inscrit à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon, dont il obtient le diplôme en 1946.

En 1954, il reçoit le Prix de l'Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne, qui lui permet de faire un séjour à Nice dont il reviendra avec de nombreuses études et peintures.

En compagnie de Lachièze- Rey et Adilon avec qui il se liera d'amitié, il séjourne à la Villa Zoé de 1954 à 1955.

1954 voit sa première participation au Salon du Sud-Est à Lyon.

Première collaboration avec une galerie, la galerie Drouant-David à Paris, jusqu'en 1956.

1955 : Biennale de Menton.

1957 : première exposition personnelle à l'Hôtel des Postes à Douvaine, en Haute-Savoie.  
Exposition de groupe au Musée du Vieil à Yvoire (Haute-Savoie).

1959 : Première Biennale Internationale de Paris.  
Exposition de groupe à la Galerie Verrière à Annecy.

1960 : Exposition personnelle à la galerie Bellecour, Lyon.  
Exposition de groupe à la galerie Montmorency, Paris.

1961 : Exposition personnelle à la galerie Bellecour, Lyon.  
Exposition de groupe à la galerie Saint-Georges, Lyon.

1962 : Salon de la Jeune Peinture, Paris.  
Salon d'Automne, Paris.  
Exposition de groupe au musée Fragonard, Grasse.

1964 : Exposition de groupe au Palais de la Méditerranée à Nice.

1968 : Exposition personnelle au Prieuré de Champdieu (Loire).

1969 : Exposition de groupe au Centre Culturel de Chelles (Oise).

1971 : Exposition personnelle au couvent Ste-Elisabeth à Caluire, dans le Rhône.

1972 : Exposition personnelle chez son ami Adilon à Brindas, dans le Rhône.

1975 : Exposition personnelle à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon.

1976 : Exposition de groupe à l'Ecole Centrale d'Ecully (Rhône).

1979 : Salon de la Création Artistique de Bourg-en-Bresse.

1981 : Exposition personnelle à la Maison pour la Santé, Lyon.

1983 : Exposition personnelle au Club-House F.C.L. du stade Cochet à Caluire (Rhône).

- 1985 : Salon des Réalités Nouvelles, Paris.
- 1986 : Exposition de groupe aux Ecuries Saint Hugues à Cluny.
- 1988 : Exposition personnelle dans les Laboratoires Boiron, Sainte-Foy-lès-Lyon (Rhône).
- 1989 : Exposition personnelle dans l'atelier de Sophie Papazian, Lyon.  
Exposition personnelle au Fort du Bruissin, Francheville (Rhône). 1990 : Exposition Personnelle à la galerie C.R.A.N.E., Villefranche-sur-Saône (Rhône).  
Exposition de groupe dans l'atelier de Christiane Guillaubey, Caluire.
- 1993 : Exposition personnelle chez Effectifs de Profil, Lyon.
- 1995 : Henri Castella reçoit sur dossier une bourse d'un an par la Fondation Pollock-Krasner (New-York).
- 1996 : Exposition personnelle "Blanc et noir" dans son atelier à la Croix-Rousse.
- 1997 : Exposition personnelle à la Fondation d'Entreprise Hewlett-Packard, Villefontaine (Isère).  
Exposition de groupe "Art'Ifice", Château Rochepleine, Saint-Egrève (Isère).
- 1998 : Exposition personnelle à l'Espace d'Arts Plastiques, Maison du Peuple, Saint-Fons (Rhône).  
Exposition de groupe : "Malgré tout - la pittura" Turin (Italie)  
Maison des Arts, Evian  
Exposition Guillaubey – Castella, "Variations 98" Château de Rochepleine, Saint-Egrève (Isère)
- 2000 : Exposition personnelle à la galerie AMG (African Muse Gallery), Paris.  
Exposition Castella-Million à la galerie AMG, Paris.
- 2002 : Exposition Guillaubey-Castella, atelier Guillaubey, Caluire.
- 2003 : Exposition de groupe, "Figurez-vous" galerie Gaudet-Blavignac, Genève.
- 2005 : Exposition personnelle, Galerie Gaudet-Blavignac, Genève.
- 2009 : Exposition personnelle au Festival d'Art Contemporain, dans le cadre du Festival Berlioz (Isère).
- 2012 : Exposition Castella-Boudjemai "Entre hier et aujourd'hui, acte 6" Le Polaris, Corbas (Rhône).
- 2016 : Exposition de groupe "La ville, autrement", Fondation Renaud, Vaise, Lyon.
- 2017 : Exposition personnelle posthume, galerie Mathieu, Lyon.
- 2022 : Art Paris Art Fair, Galerie Houg, Paris
- 2023 : Exposition de groupe «Boomerang (exposition inaugurale)», Galerie Houg, Lyon  
Exposition personnelle «Le Corps Imaginaire», Galerie Houg, Lyon

Estate Henri Castella :

Depuis 2018 le fonds de l'atelier Henri Castella est représenté en exclusivité par la Galerie Houg.

index visuels

page 3 : vue d'exposition personnelle de Henri Castella chez Adilon à Brindas (Rhône) 1972

page 4 : Henri Castella dans son atelier à Lyon, 2014-2015, © Jean-François Lafon

page 6 : **Sans titre**, diptyque 225 x 300 cm, huile et laque sur toile, signé du cachet de l'atelier au dos, vers 1970 © Didier Michalet

page 7 : vue d'installation, galerie Houg, Lyon, 2023, © Didier Michalet

page 8 : **J3074A**, diptyque 195 x 260 cm, huile et laque sur toile, signé du cachet de l'atelier au dos, 1974 © Didier Michalet

page 9 : **J3174A**, 195 x 130 cm, huile et laque sur toile, signé du cachet de l'atelier et titré au dos, 1974 © Didier Michalet

page 10 : **S2874A**, 130 x 195 cm, huile et laque sur toile, signé du cachet de l'atelier et titré au dos, 1974 © Didier Michalet

page 11 : **J774A**, 130 x 195 cm, huile et laque sur toile, signé du cachet de l'atelier et titré au dos, 1974 © Didier Michalet

page 12 : **MS1371A**, 140 x 155 cm, huile et laque sur papier contrecollé sur panneau de bois, signé du cachet de l'atelier et titré au dos, 1971 © Didier Michalet

page 13 : **MS2771A**, 155 x 140 cm, huile et laque sur papier contrecollé sur panneau de bois, signé du cachet de l'atelier et titré au dos, 1971 © Didier Michalet

page 14 : **Sans titre**, circa 1971-1972, 155 x 140 cm, huile et laque sur papier contrecollé sur panneau de bois, signé du cachet de l'atelier et titré au dos, 1971-1972 © Didier Michalet

page 15 : **O874A**, 195 x 130 cm, huile et laque sur toile, signé du cachet de l'atelier et titré au dos, 1974 © Didier Michalet

page 16 : **J1474A**, 130 x 195 cm, huile et laque sur toile, signé du cachet de l'atelier et titré au dos, 1974 © Didier Michalet

page 17 :

haut : **O1B69A**, 52 x 66 cm, huile et laque sur papier lavis contrecollé sur toile, signé du cachet de l'atelier et titré au dos, 1969

bas : **M2370A**, 66 x 52 cm, huile et laque sur papier contrecollé sur toile, signé du cachet de l'atelier et titré au dos, 1970

page 18 :

haut : **J31B70A**, 50 x 65 cm, huile et laque sur papier contrecollé sur toile, signé du cachet de l'atelier et titré au dos, 1970

bas : **AT470A**, 57,5 x 38 cm, huile et laque sur papier contrecollé sur toile, signé du cachet de l'atelier et titré au dos, 1970

page 19 : **AT2B70A**, 38 x 57,5 cm, huile et laque sur papier contrecollé sur toile, signé du cachet de l'atelier et titré au dos, 1970

page 20 :

haut : **M31B70A**, 38 x 57,5 cm, huile et laque sur papier contrecollé sur toile, signé du cachet de l'atelier et titré au dos, 1970

bas : **AT1770A**, 65 x 50 cm, huile et laque sur papier contrecollé sur toile, signé du cachet de l'atelier et titré au dos, 1970

page 21 : **JN1370A**, 50 x 65 cm, huile et laque sur papier contrecollé sur toile, signé du cachet de l'atelier et titré au dos, 1970

Remerciements :

La galerie Houg tient à remercier Emmanuel Castella, Gaëlle Guénégo, Alexis Guénégo et Blandine Guénégo  
Claire Grünenwald  
Romain Houg  
Didier Michalet



## Henri CASTELLA

1924 - 2017

Entre 1969 et 1974, l'expression artistique de Castella évolue et entraîne son œuvre dans un lyrisme nouveau. Ses créations s'ouvrent alors sur l'espace, ce « corps imaginaire » dont parlait Paul Valéry.

Artiste ascétique, en perpétuelle quête de création, Henri Castella trouve dans une écriture passionnée, faite de couleurs vives appliquées dans une gestuelle libérée, une voie salvatrice pour exprimer son intériorité. Cette sélection de peintures sur papier ou sur d'imposantes toiles en diptyque feront découvrir le dialogue avec l'espace qui s'ouvre dans ces années et saisit d'autant plus vivement qu'il fut si longtemps resté dans le secret de l'atelier.